

La mutation du pottok

Emblème de sa région, le pottok souffre d'un manque de communication et de promotion dans son berceau. Ce petit cheval a pourtant des qualités sportives, comme l'atteste Babyjus de la Nive, récemment champion de France en concours

Le Pays Basque est un univers à part, avec une forte identité, dans lequel le poids culturel et les traditions sont aussi inébranlables que les montagnes qui composent l'essentiel de son paysage. Pourtant, le monde du pottok semble engagé depuis un an et demi – date de prise de fonction d'Henri Daguerre, président de l'Association nationale du pottok – dans une phase de mutation. L'image du petit cheval des Pyrénées occidentales a besoin d'être dépoussiérée. La race doit se détacher de tout le « folklore » qui l'entoure : cheval sauvage, cheval de contrebandiers pour certains, témoin préhistorique pour d'autres, mais aussi ingrédients pour « saucissons » espagnols. La race doit se choisir un avenir meilleur que la boucherie ! Les croisements avec des chevaux de trait destinés à alourdir le modèle ont d'ailleurs été pratiqués couramment. Le pottok mérite mieux. N'a-t-il pas eu au mois de

juillet dernier un des siens sur la plus haute marche d'un podium de concours complet aux championnats de France de Lamotte-Beuvron ? Babyjus de la Nive a décroché la médaille d'or en section D2 avec Thomas Pontacq. Mais, pour être compétitif, il n'en demeure pas moins que le pottok doit être sélectionné, « trié », rangé. A cet effet, le stud-book actuel comporte deux livres (A et B). Dans le livre A, on recense les pottokak purs, divisés eux-mêmes en deux sections, montagne et prairie (voir encadré). Le livre B regroupe les produits issus de croisements de juments pottok avec, entre autres, des étalons arabes ou poney welsh.

Opération pottok 2000

Henri Daguerre, chef d'entreprise, tente justement de « gérer » tous les courants qui animent la production de poneys basques. Son désir profond est de



A Sare, lors de la journée nationale du pottok, les éleveurs basques ont montré leurs plus beaux modèles.

favoriser le développement de la race car il croit en son avenir, quel que soit son type. « Il existe entre 160 et 170 éleveurs de pottokak. Le pottok a été inscrit sur la liste des races à sauvegarder et chaque éleveur reçoit une subvention européenne de 1 000 F par jument allaitante. On ne peut pas négliger le fait que cela a « motivé » les Basques à s'intéresser à leurs chevaux. Nous avons également mis en route « l'opération pottok 2000 », qui offre gratuitement l'inscription d'un pottok à titre initial sur le livre généalogique. Avant, cela coûtait 400 F. Nous avons déjà inscrit 1 200 têtes ! Le 31 décembre 1999, le stud-book sera fermé. »

Si le pottok a longtemps été laissé en grande partie à l'abandon, c'est que les Basques n'ont jamais été

Pottok

Le pottok en trois versions

Afin de bien distinguer les différentes branches (morphologiques) de la production au sein de la race, le livre généalogique est divisé en deux sections. Sur le livre A est inscrit le pottok de montagne (larre pottokak), issu de l'élevage extensif en montagne, toisant entre 1,15 m et 1,32 m, et le pottok de prairie (pottokak), élevé dans des champs clôturés avec un apport alimentaire. Ce dernier toise entre 1,15 m et 1,47 m. Enfin, sur le livre B est recensé le pottok berria. Il est issu du croisement d'une mère pottok du livre A avec un père arabe ou welsh, ou même avec un mâle section B ou issu du croisement de femelle pottok section B avec un étalon pottok section A ou B. Les produits doivent posséder au moins 50 % de sang pottok.

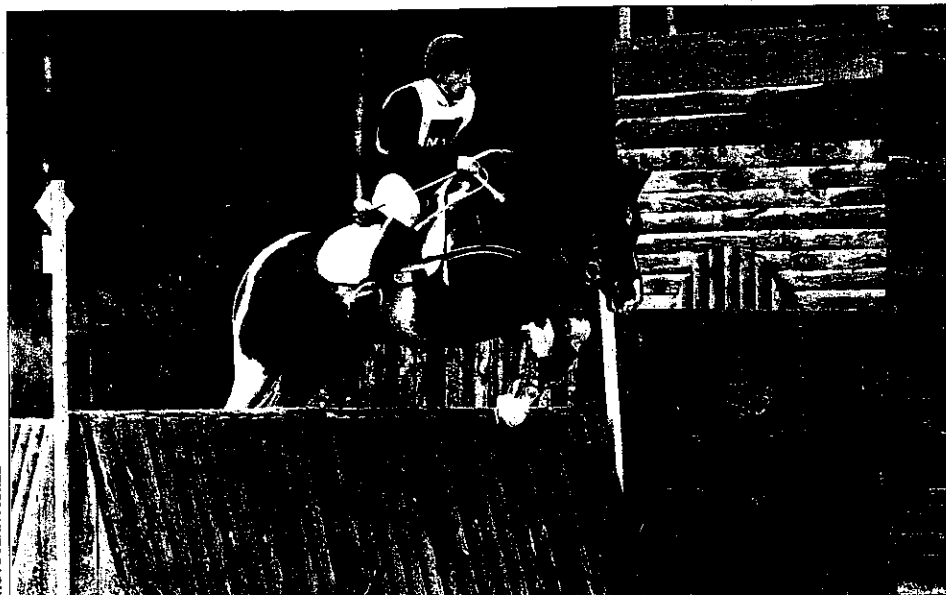


PHOTO JEAN MOREL

Babyjus de la Nive, avec Thomas Pontacq du poney club d'Anglet, en pleine action aux championnats de France poneys en juillet dernier. Né chez Armand Halty, à Bassussary, c'est un pottok Livre A par Lhaun et Oloorra de la Nive.

Un poney de toutes les couleurs, sauf gris

des cavaliers. C'est avant tout un peuple de bergers. Les passionnés hors berceau du pottok paraissent d'ailleurs plus enclin à sa promotion.

Une partie du cheptel vit encore aujourd'hui en totale liberté dans la montagne, sur des terres acides couvertes de lande. Ces «larre pottoka» se nourrissent principalement de fougères (alors qu'il est dit partout que cette plante est toxique pour les chevaux !) et d'une herbe rase. Ils luttent contre les intempéries, l'humidité du climat et les tiques qui pullulent. Autant vous l'avouer, ces pottokak ne sont pas toujours d'un aspect très séduisant. Leur taille oscille entre 1,15 m et 1,32 m au garrot. Certains portent même encore les stigmates de la tradition : oreilles taillées (pour les reconnaître) et entraves aux postérieurs (pour les empêcher de changer de flanc de montagne). A terme, tout cela devrait disparaître.

Pendant un temps, l'origine de la race a fait l'objet de polémiques. Certains pensent toujours que des sujets, de plus en plus rares, ont pu conserver leur pureté depuis des millénaires, préservés par l'isolement d'une montagne infranchissable. Or, historiquement, et bien avant le tunnel du Somport, les Pyrénées ont été franchies, ne serait-ce que par les Arabes qui se sont fait arrêter à Poitiers en 732 par Charles Martel. A cette époque, on se déplaçait à cheval et les passages de conquérants, en ces temps perturbés, ont toujours laissé des traces dans les races équines des contrées visitées. Que le pottok ait pu rester «vierge» depuis la préhistoire paraît bien illusoire... Scientifiquement, rien n'a été prouvé. Mais c'est tant mieux car cela permet de créer des légendes. Comme celle qui prétend que le vrai pottok est forcément de robe baie, baie brun foncé, voire noire. Tout cela ne s'appuie que sur de vieux témoignages oraux. La réalité est tout autre. Lors du recensement de 1970, 40 à 45 % du cheptel était dans la gamme baie brun, 30 à 35 % pie et le reste alezan. Trente ans après, ces pourcentages sont quasiment identiques. La couleur pie est même une donnée de reconnaissance du pottok, voire un atout pour le commerce.

«Le poney originel, c'est le fin fond de la dégénérescence de la race!» Pierre Vonné, éleveur depuis plus de vingt ans, ne mâche pas ses mots. «On peut continuer à élever du pottok de livre A mais il faut faire un gros effort dans la sélection des étalons et castrer ceux qui ne sont pas aptes. On doit être draconiens et même revenir en arrière pour revoir certains aspects de la sélection», poursuit le naisseur de Iago, un livre A qui a participé dix fois au championnat de France de concours complet.

Un bon sportif

Aussi catégorique que son confrère, Charles Estaynou, naisseur de Tercio d'Izartxo (pottok du livre B, de père arabe), ne voit l'avenir de la race que par le croisement : «Le pottok de montagne n'a aucun intérêt pour la selle. Il est petit, pas très beau. Si l'on désire développer un élevage, on est obligé de le croiser avec de l'arabe ou du poney welsh, comme je le fais avec ma quinzaine de juments.» Henri Daguette, plus modéré, pense qu'il y a de la place pour tous les types. Il remarque que les éleveurs de montagne sont aujourd'hui plus enclins à faire de beaux produits. «Nous l'avons constaté lors de notre journée nationale, à Sare le 26 juillet dernier, au cours de laquelle ont été présentés de jolis modèles. Le Basque n'est pas un imbécile. Il finira par se rendre compte que la filière "boucherie" est bien moins rentable que celle du loisir et du sport. D'ailleurs, dans les foires traditionnelles du Pays Basque qui alimentent ce marché de la boucherie, les chevaux se négocient entre 500 et 900 F pièce. Les plus beaux modèles restent à la maison. C'est encourageant!»



Le «larre pottoka», élevé sur des terres acides sur lesquelles ne poussent que fougères et herbe rase, est d'une constitution résistante.

Comme tous les chevaux dont le mode d'existence est rude, le pottok possède une belle résistance physique et une certaine endurance. Il a aussi parfois la réputation d'avoir un peu trop de caractère. «C'est une fausse idée, explique Martine Prat, éleveur en Charente-Maritime. Il est bien évident que si vous l'abandonnez dans la montagne ou au fond d'un pré, il redevient sauvage comme n'importe quel autre poney ou cheval.» Un sentiment que partage aussi Pierre Vonné : «Tout dépend de la façon dont vous l'élevez mais avec un pottok, en général, la douceur donne de meilleurs résultats que les coups de bâton!» Son sang en fait un sportif énergique, son utilisation en concours complet ne semble donc pas étonnante, tout comme en attelage. A l'heure actuelle, le nombre d'étalons reproducteurs s'élève à 33, dont 3 au Haras national de Pau. «Le pottok connaît un déficit de notoriété, quand ce n'est pas une mauvaise réputation, poursuit Martine Prat. C'est dommage car il a de grandes qualités lui permettant d'être une monture appréciée aussi bien en sport qu'en loisir.»

Frédéric HALM ■



La robe pie (pie-noire ou pie-alezan) est particulièrement bien représentée, aussi bien dans les rangs du pottok des montagnes que dans ceux du poney des champs.